

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le catholicisme s'est placé en présence des deux  
grandes forces de notre temps : ...

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 82

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le catholicisme s'est placé en présence des deux grandes forces de notre temps : la science et la démocratie, non plus pour les combattre, mais pour les unir. Oui, nous avons enfin compris qu'entre le christianisme et le progrès, l'éternelle croyance et les aspirations modernes, il n'y a pas de conflit désirable, d'antinomie nécessaire. Notre société moderne veut la fraternité et la paix ; mais ne sommes-nous pas les fils et les représentants de Celui qui est venu porter la paix au monde et qui a été le plus grand, le seul pacificateur de l'humanité ? La société moderne veut la lumière : elle aspire à une intelligence plus complète de la nature et de Dieu, à une part plus grande de vérité ; mais est-ce que, nous aussi, nous ne sommes pas les disciples de Celui qui est venu enseigner toutes choses ? de ce Verbe divin qui illumine tout homme venant en ce monde et qui demeure l'objet éternellement beau de la pensée comme de l'amour ? Notre société moderne veut, pour les peuples, un peu plus de justice et de bonheur ; elle rêve la fin de la misère et l'adoucissement de la souffrance ; mais est-ce que, nous aussi, nous ne sommes pas les fils de Celui qui est venu pour les petits et les humbles et dont les plus grandes paroles ont été ces Béatitudes du sermon de la montagne, l'exaltation de la douceur, de la justice, du renoncement et de la piété ?

Cris des foules, audaces des penseurs, agitation du siècle, qu'est-ce donc, sinon du christianisme qui s'ignore ? Notre devoir est de lui donner conscience de lui-même, de ramener face à face cette société moderne et la vieille doctrine et de leur dire : Vous êtes faits pour vous entendre, reconnaissez-vous et fraternisez.